La République du Centre, 11 janvier 2014

TÉMOIGNAGE ■ L'ancien maire Jean-Louis Bernard et François Paumier ont participé à neuf campagnes

Stakhanovistes des élections municipales

Alors que la campagne démarre doucement en ce début d'année, La Rep'a interrogé deux grands habitués des joutes politiques, qui nous racontent leurs municipales à eux…

Florent Buisson

Dans son appartement perché au 7e étage d'un immeuble du quartier gare, François Paumier observe tranquillement le tumulte d'Orléans. Tout comme du haut de ses 81 printemps, il guette les premiers soubresauts de la campagne municipale.

Spectateur d'une scène politique orléanaise où il a figuré pendant 40 ans. Avec six campagnes municipales au compteur, de 1971 à 2001, toutes sous la bannière socialiste, dont quatre dans le sillage de Jean-Pierre Sueur.

CANDIDATS. François Paumier a participé à six campagnes municipales pour le PS notamment (à gauche), et Jean-Louis Bernard, maire éphémère de 1988 à 1989, trois, dont deux comme tête de liste.

Le « tournant » de 1995

« Les campagnes ont changé avec le temps. De 1971 à 1989, on misait beaucoup sur l'affichage, avec de grands panneaux, si l'on avait de l'argent ou de manière "sauvage", partout… En 1989, c'était à celui qui collerait sur l'autre. C'était assez délétère, mais il fallait que la tête du candidat apparaisse… » C'était aussi la grande époque du tractage massif dans les boîtes aux lettres, dans des immeubles encore accessibles.

1995 marque un tournant selon lui. « J'étais le directeur de la campagne de Sueur. Les questions d'écologie devenaient importantes et l'on a voulu éviter le gaspillage. On avait un accord tacite avec le camp adverse de Jean-Louis Bernard (alors UDF), pour ne pas pratiquer d'affichage sauvage. Aujourd'hui, il n'y a presque plus d'affiches ! Les réseaux sociaux et le web ont modifié la donne. On communique sur Facebook, quand autrefois il fallait tout faire par téléphone… »

En plus vite le temps du porte-à-porte. « En 1985, j'étais au Canada, et nous avions été démarchés pour une campagne électorale. J'étais étonné… A Orléans, les premiers remontent à 2001. « Une manière de plus pour jauger les intentions des électeurs, qui ont leur part de mystère. Inondable.

« En 2001, on n'a pas senti venir la défaite. On pense toujours gagner ! » Ce fut le cas en 1989 et 1995. Ses « meilleurs souvenirs… » 2001 restera comme le pire. « Ça m'a pris aux tripes, c'était violent. Mais c'est l'électeur qui décide… »

« Maire intérimaire »

Le goût amer de la défaite, l'ancien maire d'Orléans Jean-Louis Bernard l'a connu à deux reprises. En 1989 et 1995. Après une campagne de 1983, victorieuse cette fois-ci, derrière Jacques Douffiagues. « En 1988, quand il m'a dit qu'il démissionnait, et qu'il voulait que je lui succède, j'ai pris mes responsabilités, à quelques mois de la campagne de 1989… »

L'ancien chirurgien se jette alors dans une bataille difficile. « Jean-Pierre Sueur m'appelait le "maire intérimaire", et certains souhaitaient que l'ancien ministre Michel Jobert, qui avait des attaches locales, soit candidat… On parlait plus de lui que de moi ! »

Mais il s'accroche. « C'était une campagne qui ne ressemblera pas à celle de mars. Plus classique. Avec des tonnes de poignées de mains, les marchés, les réunions… J'étais à l'aise, car j'avais l'habitude de rencontrer tous les milieux sociaux comme chirurgien… »

Mais la mayonnaise ne prend pas et il perd face à Sueur. Comme en 1995. « Je me souviens surtout des rapports humains. J'avais du respect pour les militants qui tractaient la nuit et avec qui on buvait un coup. C'était sympa. Désormais, les gens ont l'impression de faire campagne en multipliant les tweets et les mails… » ■

Leurs avis sur l'élection 2014

« Je ne suis plus impliqué, explique Jean-Louis Bernard. Mais je voterai évidemment pour Serge Grouard, qui a de bonnes chances même si une triangulaire avec le FN et le PS peut compliquer les choses… » François Paumier, lui, a voté aux primaires pour désigner le candidat PS. Mais il ne se risque à aucun pronostic. « Il y a un mouvement engagé mais c'est maintenant que ça va se jouer. »

.

Phoca PDF